

LA MORT DE LOHIER, LE FILS DE CHARLEMAGNE

C'était à la Pentecôte. À Paris, dans son palais principal, Charlemagne tenait sa cour¹. Tous les preux chevaliers s'y trouvaient: Simon de Bretagne, Huon du Mans, Hernaut de Valence, Galeran de Bouillon et bien d'autres seigneurs dont j'ignore les noms. Normands, Picards, Poitevins, Gascons, Lombards et Berrichons étaient là, très nombreux. Il y avait aussi Aymon de Dordogne avec ses quatre fils très jeunes qui n'avaient ni barbe ni moustache.

– Barons*, leur dit l'empereur, j'ai conquis bien des terres et bien des pays et j'y ai établi la sainte loi de Dieu. J'avais fait appel à beaucoup d'autres que vous qui n'ont pas daigné venir, comme Girard de Roussillon, Doon de Nanteuil à la moustache blanche et le duc Beuves d'Aigremont. Par la barbe qui pend sur ma poitrine, je vais lui demander de venir en toute hâte avec quatre cents hommes équipés de leurs armes et chevauchant des destriers* gascons.

1 Historiquement, Charlemagne n'a jamais tenu sa cour à Paris. Il est parfois plus justement désigné dans le texte comme roi d'Aix-la-Chapelle.

S'il refuse, j'irai avec mon armée détruire toute sa terre. Lui, je le ferai brûler, et son fils Maugis sera mis à mort ainsi que tous les barons qui voudront lui porter secours.

Le duc Naimés de Bavière, ayant délacé son manteau, intervint :

– Cher seigneur, par Dieu, vous ne devriez pas vous mettre ainsi en colère. Choisissons un messager flamand ou berrichon, bien armé, sur un cheval rapide et accompagné de quatre cents chevaliers. Qu'ils aillent à Aigremont informer le duc de votre colère.

– Naimés, répondit Charles, je suis d'accord, mais, ajouta-t-il, que Dieu me permette de me venger de cette canaille.

Alors, il s'adressa à Lohier, son jeune fils :

– Mon fils, vous irez voir le duc Beuves. Vous aurez avec vous quatre cents chevaliers bien armés. Vous lui direz de venir à mon service dans le temps de Noël avec les quatre cents meilleurs chevaliers de sa terre. S'il refuse, ne lui cachez pas que je viendrai assiéger Aigremont dès le retour du printemps, que j'abattrai les murs de la cité et ravagerai le pays. Il sera brûlé, sa femme pendue et son fils Maugis déshonoré.

– Seigneur, répondit Lohier, qu'il soit fait selon votre volonté.

Sans tarder, il revêta le haubert*, lace le heaume*, monte sur son destrier. Quatre cents chevaliers richement équipés l'accompagnent.

Il vient prendre congé de son père :

– Seigneur, me voici prêt à porter votre message.

– Mon cher fils, dit Charles, je te recommande à Dieu.

Il est bien triste de voir son fils s'éloigner et ne peut s'empêcher de verser quelques larmes. Jamais il ne le reverra car le duc le tuera dans son palais. Ensuite, beaucoup d'hommes mourront parce qu'une terrible guerre qui durera quatorze années sera déclenchée par sa mort.

Un messager, qui par sa naissance appartient au lignage* de Beuves, quitte la troupe et ne retient pas son coursier à la belle crinière avant Aigremont où son cheval arrive bien fatigué. Il se rend au palais où se trouve le duc Beuves entouré de ses amis. Il le salue et lui dit :

– Seigneur, que Dieu vous garde. Je vous apporte des nouvelles qui ne manqueront pas de vous indigner. Charles, le redoutable empereur de France, vous envoie son fils Lohier accompagné de quatre cents hommes tout équipés. Il veut avoir le tribut de votre terre et vous menacera pour l'obtenir.

Cette nouvelle ne plaît guère au duc qui interpelle ses barons.

– Seigneurs, leur dit-il, le roi d'Aix-la-Chapelle me prend pour moins que rien. Il m'envoie son fils avec quatre cents chevaliers pour me faire savoir qu'il veut me disputer ma terre. Si je ne tue pas Lohier et ceux qui l'accompagnent, c'est que je n'ai vraiment aucune valeur.

Un chevalier du nom de Simon prend alors la parole.

– Seigneur, par Dieu, dit ce noble personnage, vous devez hommage à Charles de France. Vous êtes son vassal. C’est de lui que vous devez tenir votre fief sans contestation. Celui qui fait la guerre à son seigneur n’agit pas raisonnablement. Faites bon accueil à son messager.

– Par Dieu, répond le duc, il n’en est pas question ! Je ferai la guerre s’il le faut. Mon frère Aymon de Dordonne et le seigneur Girard me viendront en aide avec vingt mille chevaliers, et Doon de Nanteuil avec soixante mille. C’est Aymon qui mènera le combat avec ses quatre fils particulièrement vaillants.

– Seigneur, n’y songez pas, intervient son épouse. Personne ne vous conseillera de faire la guerre à votre seigneur légitime. Ce serait connaître le malheur et la mort. Servez au contraire Charlemagne qui gouverne la France.

Le duc l’a regardée et lui a dit :

– Dame, vous parlez fort bien mais vous prêchez comme un prêtre. Agir ainsi serait pour moi un déshonneur.

– Seigneur, répond la dame, je ne dis plus rien, mais je serais fort triste si cela devait mal se terminer pour vous.

Le fils de Charles et ses quatre cents chevaliers ont déjà tant chevauché qu’ils aperçoivent Aigremont, la puissante forteresse dont la tour est très élevée et les fossés larges et profonds. Elle semble

imprenable à moins d'un long siège pour la réduire à la famine.

– Barons, dit Lohier, je crois que c'est une forteresse imprenable même par Charles mon père.

– Seigneur, approuve un chevalier nommé Savari, Charles envisage une action insensée. Il est regrettable que Beuves soit en mauvais termes avec lui. Je vous en prie, au nom de Dieu, parlez avec respect à ce valeureux duc si vous voulez revenir vivant.

Les messagers de Charles ne se sont pas arrêtés avant d'arriver à Aigremont. Ils sont devant le palais, tenant à la main leurs lances et leurs épieux* bien aiguisés. Le portier les a vus venir. Il ferme immédiatement la porte et se tient sur le mur, juste au-dessus.

Lohier l'interpelle :

– Nous sommes les messagers de Charles et voulons parler au duc, son vassal. Ouvre-nous la porte.

– Seigneurs, répond le portier, attendez mon retour. Je vais informer le duc.

Ce qu'il fait aussitôt.

– Seigneur, dit-il au duc, devant la porte, j'ai vu quatre cents hommes montés sur de bons destriers avec, à leur tête, Lohier, le fils de Charles.

– Laissez-les entrer, qu'ils viennent nous parler.

Alors le portier va ouvrir la porte dont il fait descendre la poulie, puis il dit à Lohier :

– Seigneur, vous pouvez entrer.

Tous pénétrèrent dans la rue qui traverse Aigremont. Les dames qui les voient s'inquiètent.